

partie supérieure, les feuilles desséchées naturellement indiquent leur état complet de maturité.

Tout le monde sait que l'arrachage doit être pratiqué par un beau temps, en laissant se ressuyer sur le sol pendant une journée ou deux les tubercules propres à la nourriture de l'homme et des animaux.

Quant aux tubercules choisis pour la semence, il ne faut pas les rentrer de suite ni les mettre en tas; après de nombreuses expériences, il a été constaté qu'on peut les laisser sur le terrain pendant huit ou dix jours, ou dans une cour un peu ombrée. Ce procédé a pour effet de parfaire la maturité des pommes de terre destinées à la semence.

Lorsqu'on aura rentré la semence dans la cave ou dans tout autre endroit destiné à sa conservation, en ayant soin d'isoler les tubercules par des planches, il faudra prendre encore quelques précautions. Il faudra avoir soin de les remuer une fois par mois; afin que la semence jouisse de la même quantité d'air et de lumière, seul moyen de la conserver saine jusqu'au moment de la plantation sans épuisement aucun.

Si nous avons dit plus haut que le dessèchement naturel des feuilles est le signe de l'arrachage, c'est pour démontrer qu'on commet souvent une faute très grave en rentrant ensemble et en mettant sur le même tas les pommes de terre dont les feuilles ont été grillées, soit par une fumure trop abondante, soit par une saison pluvieuse et très chaude. Les tubercules qui se trouvent sous ces feuilles grillées sont entachés de la maladie, et ils peuvent, au moyen du contact, par leur pourriture, gâter les tubercules sains, par suite occasionner une perte considérable qu'on évitera en faisant le choix sur le terrain de la récolte. Ce choix permettra de les consommer ou de les vendre de suite.

La lumière dans les étables.

Chaque fois qu'il s'est agi de la bonne installation de nos étables et des écuries, nous avons appuyé sur la nécessité d'y admettre beaucoup de lumière, car la lumière est aussi nécessaire à l'animal comme elle l'est à l'homme; et de nombreux exemples sont cités à l'appui du danger qu'il y a de laisser les animaux dans une trop grande obscurité.

À l'appui de ce que nous citons, nous donnerons le résultat d'une expérience qui a été faite à l'égard de deux veaux placés dans des conditions différentes, et que nous empruntons au journal *National Live Stock Journal*.

Voici ce que nous lisons dans ce journal qui fait autorité parmi les grands éleveurs d'animaux aux Etats-Unis:

" Nous avons deux veaux rouge foncé du même âge (60 jours), l'un pesant 180 livres et l'autre 182 livres. Ce dernier a été placé dans une place obscure de l'étable, entourée d'une cloison et ayant son auge. L'autre a été placé dans une place de même grandeur mais où il y avait beaucoup de clarté. Tous les deux ont été également bien soignés pendant trois mois. Le but de cette expérience était de s'assurer quel serait l'effet de la lumière sur ces veaux à l'âge de leur plus grand accroissement. Au bout de trois mois, le veau exposé à la lumière pesait 430 livres, et celui qui avait été tenu à la noirceur pesait 360 livres; et

la couleur de ce dernier était changée en un rouge très pâle; il avait la vue tellement affectée que pendant les premiers quinze jours il ne pouvait pas supporter la lumière, tenant ses yeux fermés tout le temps.

Les deux veaux furent gardés par la suite au même endroit, mais celui qui avait été gardé dans l'obscurité n'a pu reconquerir la vue. Tous ceux qui ont vu ce veau, ont été témoins du danger qu'il y a avait de garder à l'obscurité de jeunes animaux.

La lumière est aussi indispensable à la vie d'un animal qu'elle l'est aux végétaux. Nous en voyons tous les jours des exemples. Ne voyons-nous pas le chat et le chien chercher pour se reposer un endroit où le soleil paraît, et il en est de même pour le bétail qui dans la basse-cour se tient toujours du côté du soleil. Avec ces indications de tous les jours, rien n'empêche que nombre de cultivateurs s'obstinent à ne pas donner assez de lumière dans les étables où les animaux doivent y passer une grande partie de l'année.

Le soin de nos prairies.

Notre confrère du *Rural Canadian* fait les réflexions suivantes à l'occasion des prairies:

Si nous portons nos regards sur chaque côté des chemins dans nos campagnes, l'herbe qui y pousse pourrait nous fournir d'utiles enseignements. En effet, nous y voyons toutes espèces d'herbes, quelques-unes dont la maturité est hâtive, d'autres tardives durant toute la saison. Si nous voulons réussir à obtenir de belles prairies, nous n'avons qu'à nous guider sur les exemples que la nature nous offre. Faisons un mélange de différentes plantes fourragères, préparons bien le sol destiné aux prairies, semons abondamment, mais que la semence soit exempte de toutes mauvaises herbes, dussions-nous pour cela payer le prix de ce que valent les meilleures graines et ne les acheter qu'avec la certitude d'obtenir ce qu'il y a de mieux en graines et qui peuvent mieux convenir aux besoins de notre exploitation. Pour cela, guidons-nous sur les cultivateurs qui obtiennent le plus de succès dans l'aménagement de leurs prairies et sur les renseignements qui nous sont donnés par les journaux d'agriculture.

La paille fourrage.

Il n'est pas un agriculteur intelligent qui, visitant notre riche pays, ne s'alarme aussitôt à juste titre du peu de soin que l'on donne généralement aux fumiers; mais je ne vois nulle part personne s'élever contre les vieux procédés usités jusqu'à ce jour pour la conservation des pailles de blé.

Je ne me propose pas cependant d'écrire une critique détaillée sur la conduite des cultivateurs à l'endroit de leur incurie en pareille matière; je dirai seulement, pour me résumer en deux mots, que tel cultivateur qui s'alarmerait consciencieusement sur la perte de 50 cts de son, sacrifie bel et bien par sa faute, chaque année, une somme de 50 et même 100 fois plus considérable, soit par la pure perte, soit par la mauvaise qualité de ce fourrage.

La détérioration de la paille commence souvent dès la mise en gerbes si les javelles sont humides, ce